

Les Musiques Traditionnelles & Populaires des Antillaises Françaises



Introduction

Les Antilles françaises, en particulier la Guadeloupe et la Martinique, abritent des **musiques populaires et traditionnelles originales** qui ont gagné une renommée internationale grâce au succès du zouk dans les années 1980.

Le zouk a pour origine les musiques ethniques antillaises comme le **gwoka** guadeloupéen, le **bèlè** et le **chouval bwa**, le **compas haïtien** mais a aussi une origine pan-caribéenne via la tradition de la **calypso**.

Après l'abolition de l'esclavage en 1848, la musique créole trouva son lieu de prédilection et de croissance à **Saint-Pierre, capitale culturelle de la Martinique** pendant le XIXe siècle jusqu'à la catastrophe qui la réduisit en cendres le 8 mai 1902 : l'éruption volcanique de la Montagne Pelée. Sa nuée ardente reste tristement célèbre pour avoir, en quelques minutes, entièrement détruit ce qui était alors la plus grande ville de l'île française de la Martinique. Cette éruption explosive est la catastrophe la plus meurtrière du XXe siècle en France et l'éruption volcanique la plus meurtrière au monde depuis celle du Krakatoa en 1883.



Guadeloupéens jouant du Gwo Ka - Acrylique sur toile - 1m50 x 1m20

Saint Pierre

Saint-Pierre possédait depuis la fin du XVIII^e siècle un théâtre où se donnaient des concerts, se jouaient des opéras, et où l'on organisait plusieurs bals annuels. Mais c'est dans les orchestre de bals et les cercles de société que se façonnait véritablement la musique populaire. **Dédiée essentiellement à la danse** on trouvait par exemple **la biguine** à deux temps, dérivé syncopé de la polka, **la valse créole**, emphatique et langoureuse, et la **mazurka**, à trois temps comme la valse mais s'en distinguant par les accentuations, comportant en outre deux parties, l'une alerte et enjouée, l'autre tendre et sentimentale; puis **le quadrille** à commandements, resté plus vivace en Guadeloupe qu'à la Martinique, et **la valse pasillo**, légère et sautillante, venue d'Amérique Centrale. L'instrument par excellence de la musique antillaise est **la clarinette**. Les premiers orchestres comprenaient aussi le trombone des défilés de carnaval, avec les instruments à cordes : guitare, violon, violoncelle et le chacha, cylindre de fer blanc rempli de grenaille, dont des mains virtuoses et expertes savaient extraire un rythme puissant, envoûtant.



Le Gwo-Ka

Les arts gwo-ka sont très vraisemblablement issus des **musiques, chants et danses réinventées par les descendants des captifs africains** réduits en esclavage. **Toutefois**, contrairement aux chants et percussions accompagnant les cultes candomblé des communautés afro-brésilienne, vaudou haïtien ou santería afro-cubaine, **aucune continuité structurelle** incontestable avec des manifestations artistiques ou religieuses issues de régions précises d'Afrique de l'ouest ou centrale **n'a, à ma connaissance, encore été rigoureusement démontrée**. Les récits de différents colons remontant pour certains au XVIIe siècle font néanmoins mention de danses et de musiques d'esclaves dont les descriptions révèlent des similitudes structurelles avec le gwo-ka. Par ailleurs, certains des mots que l'on trouve dans ces descriptions sont aujourd'hui connus de certains praticiens du gwo-ka car ils étaient parfois encore utilisés dans les années 1970. À cette période, ce qui devait par la suite s'appeler « gwo-ka » était pratiqué dans le cadre de **rassemblements festifs d'ouvriers agricoles** nommés bamboula ou gwo-tanbou, ce dernier terme désignant à la fois l'instrument, le style musical et l'événement. Ironiquement, au-delà des désaccords et polémiques quant à son origine, **l'appellation « gwo-ka »** qui a été retenue jusqu'à aujourd'hui s'avère être la plus récente et **s'est imposée** avec les premiers enregistrements et la commercialisation de disque **à la fin des années 1950**.

La ronde du Gwo-Ka

Lorsqu'il ne s'agit pas de prestation scénique ou de rue, le gwo-ka se pratique dans une ronde (wonn ou la-wonn), dans laquelle un chanteur entame une variété de couplets que le chœur formé par l'assemblée qui l'entoure (répondè) ponctue d'un refrain. Le chant est accompagné des **sept rythmes** joués par **deux joueurs de tambours nommés boula**, en référence à leur instrument au son relativement grave, tandis qu'**un troisième joueur soliste, dit makè** (parfois francisé en « marqueur »), improvise au gré de son inspiration ou en suivant scrupuleusement les mouvements d'un danseur qui improvise également, seul. Les schémas d'improvisation du joueur soliste sont sur bien des points analogues à ceux du danseur.



Les 7 rythmes du Gwo-Ka

Le Kaladka : C'est un rythme le plus souvent lent mais qui peut également être joué rapidement. Il peut donc évoquer la joie que la peine, mais le tout empreint de sensualité. Ce rythme serait originaire du Congo.

Le Graj : Un rythme pour stimuler le travail dans les champs et qui est donc lié véritablement au pénible travail et à la peine et à la souffrance qui en résultaient. La danse qui en découle est donc lente et dans l'imitation des gestes de récolte.

Le Toumblak : Qui est enjoué et festif. On dit souvent que c'est le rythme de l'Amour. Lorsqu'il est joué très rapide, on parle de « toumblak chiré ». C'est le rythme utilisé pour la fête mais qui symbolise aussi beaucoup l'érotisme, la sensualité et le désir charnel. Sa danse génère donc beaucoup de postures suggestives.

Le Lewoz : Un rythme de référence du Gwo ka. Rythme de combat, de guerre, surtout dansé par des hommes. Imitation de dispute, de coup porté on retrouve aussi souvent un mimétisme de l'ébriété, de l'ivresse avec le déséquilibre.

Le Mennde : Qui est le rythme de la fête, rythme enjoué, rapide celle qui laisse exploser les pensées les plus libertines, sexuelles, contraires aux bonnes mœurs et qui renvoient à la désinvolture. Beaucoup utilisé lors du carnaval.

Le Woule : Qui accompagnait la construction des routes en pavés de pierre. C'est une sorte de valse, qu'on retrouvait aussi dans les champs pendant les récoltes, c'est un rythme du travail comme le graj.

Le Padjanbel : Rythme noble qui renvoie au travail mais qui relie aussi les éléments du ciel et de la terre, de la dureté du travail et de l'élégance de l'élévation. Car il exprimait l'idée de l'élévation de son être au-delà du statut d'esclave. C'est un rythme pour se surpasser et se rassembler pour combattre.

L'après - guerre

Les incidences de la guerre 1939 /1945 sont visibles sur l'activité musicale, les années de guerre furent des années où l'activité musicale retomba fortement. **Pour préserver la biguine et les danses locales**, Alexandre NESTORET crée le **Ballet folklorique Martiniquais**, avec notamment l'arrivée d'un auteur-compositeur talentueux au répertoire actif jusqu'à aujourd'hui : **Loulou BOISLAVILLE**. Avec lui, de nombreux musiciens évoluent : Lionel LANCRY, Sully LONDAS, Paul JULVÉCOURT, Maurice CHARLERY, Guy MÉTHALIE.

Le premier concours de la chanson créole fut organisé en 1951 et le premier prix de la biguine fut attribué à Loulou BOISLAVILLE pour le titre « L'homme sans tête ». C'est l'époque des grands orchestres martiniquais comme Blue Star, Blue Moon, Swinkings harmonie, King Caribana, ainsi que le célèbre orchestre Stardust de Fernand DONATIEN.



Le Bouladjel

Le bouladjel est une **expression musicale traditionnelle** unique à la Guadeloupe qui fait partie du système gwoka. Il consiste en une **superposition polyrythmique de vocalisations percussives** (bruits de gorge sur onomatopées et halètements) et de **battements de mains** réalisée par des hommes pour accompagner certains chants traditionnels, notamment ceux des veillées mortuaires de Guadeloupe continentale.

La pratique du bouladjel était autrefois reléguée au **milieu des travailleurs agricoles descendants des Africains esclavagés** en Guadeloupe 'continentale' (Grande-Terre et Basse-Terre). Elle a toujours été **transmise par osmose au sein des familles**, entre proches voisins et/ou membres de communautés très soudées. Aujourd'hui le bouladjel continue à être pratiqué et transmis par des personnes issues de ces familles et communautés. Elles appartiennent majoritairement aux classes moyennes et populaires de la société guadeloupéenne et habitent indifféremment la ville ou la campagne.

Le jeu polyrythmique de vocalisations percussives caractéristique du bouladjel a séduit une poignée de jazzmen et de musiciens qui pratiquent les musiques actuelles en France et aux Etats-Unis notamment. Ainsi, David Murray, Rachelle Ferrell ou encore Gino Sitson ont enregistré des compositions nouvelles où le bouladjel sert d'accompagnement polyrythmique, suite aux échanges qu'ils ont eus avec des musiciens Guadeloupéens. En France, nous écouterons tout à l'heure Ceïba qui s'en est inspiré.

Le Bèlè



En Martinique, l'art du bèlè relie les descendants des Africains à la culture ancestrale que les colons esclavagistes rêvaient d'éradiquer. Celle-ci est pourtant bien vivante à travers le **tibwa** qui lance la danse, le rythme des **tambours juba ou bèlè**, les phrases du **tambour soliste coupe**, les chants à répons, les paroles évoquant les événements du quotidien ou les codes de la danse. Celle-ci a des allures délicates et policées lui venant du **quadrille et du menuet**. Pourtant, chauffée par les tambours, aiguillonnée par le tibwa, elle peut devenir extrêmement échevelée.

Le Bèlè

Fondement de la société martiniquaise, le bèlè est **un art complet de la parole**, du rythme, de la musique et de la danse. Folklorisée au cours du xxe siècle, rejetée par les élites, cette pratique populaire jouit d'un retour en grâce fulgurant. Depuis plus d'une vingtaine d'années, événements et écoles se multiplient. De jeunes artistes s'en emparent pour le faire évoluer.

* **Le bèlè** (appelé aussi « bel air » suivant la francisation du mot créole) est un genre musical dans lequel un chanteur mène la musique avec le chant, alors que se développe le dialogue entre les danseurs et le tambouyé (joueur de tambour). Il se structure toujours de la façon suivante : le chanteur (ou la chanteuse) donne la voix, suivi des répondè (répondeurs) ; le ti-bwa donne le rythme, et enfin le tambour fait son entrée, suivi des danseurs et danseuses.

* **“Le bèlè se compose de différents rythmes**, à 2 temps, à 3 temps ou à 4 temps. Le ‘bèlè rapid’, le ‘bèlè douce’ et le ‘bèlè pityé’ sont joués sur des rythmes à 2 ou 4 temps. Le ‘gran’ bèlè’, le ‘belya’ et le ‘marim bèlè’ sont des danses à 3 temps. Dans le bèlè, on danse courbé, les genoux fléchis, à la différence par exemple du ‘danmié’, qui est une danse de combat. Les principales danses du noyau bèlè se dansent selon une structure carrée, comme le quadrille ou le gran bèlè.



* **Les répondè** doivent toujours donner la bonne phrase, les bonnes intonations, et garder le rythme sous peine de déconcentrer le chanteur, et d'entraîner un déséquilibre dans la musique.

* **Le ti-bwa** est confectionné à partir de deux baguettes, branchettes d'arbres ligneux et durs (goyaviers, tibom, caféier) que l'on taille et fait sécher au soleil. Il est joué par un ti-bwatè (joueur de ti-bwa) sur la partie arrière du tambour bèlè et marque le rythme au son de « tak-pi-tak-pi-tak »

* **La grâce, les échanges dans la danse**, les rencontres rythmiques suffisent à intéresser un spectateur qui découvre le quadrille. Les danses bèlè à 2 et 4 temps se décomposent en ‘bèlè kourant’, ‘bèlè rapid’, ‘bèlè pityé’ et ‘bèlè douce’. Quant à celles à trois temps, ce sont le ‘gran bèlè’, le ‘beliya’ et le ‘marim’ bèlè”.

* **Les chants**, outre leur fonction de rythmer le travail, permettaient de raconter l'histoire de l'île, de la communauté, du voisinage, de relater avec ironie les différends entre colons, les déboires d'un camarade ou d'un contremaître...

* **Aujourd'hui, trois foyers de bèlè** peuvent être retrouvés en Martinique : au nord caraïbe (Basse-Pointe et ses environs), Sainte-Marie, et sud (Anses d'Arlets, Diamant). La Maison du bèlè présente une exposition des Anciens du bèlè de Sainte-Marie, et son travail actuel consiste à se rapprocher d'anciens des autres communes pour les sortir de l'ombre et les mettre aussi à l'honneur.

Musique Populaire

La musique est indissociable de la culture antillaise et la danse est intimement mêlée aux traditions antillaises. Elles rythment le quotidien dans ses moments de joie ou de douleur.

Nous pouvons évoquer différents courants musicaux :

L'entre-deux-guerres popularise en métropole **la biguine**, très influencée par les orchestres de jazz New Orleans. C'est une **danse langoureuse** aux **rythmes toniques** à la mode dans les bals à cette époque. Elle s'inspire conjointement de la **polka**, de la **mazurka** et de la **valse créole**. La clarinette est l'instrument majeur de cette musique. Elle est toujours autant appréciée et jouée.

Le zouk se définit au départ comme une **fête populaire de campagne**. Le zouk a pour origine des **musiques folkloriques antillaises** comme le **gwoka guadeloupéen** et le **chouval bwa martiniquais**, mais a aussi une origine pan-caribéenne, la **calypso**. Le zouk est le courant musical le plus populaire et le plus représentatif de la musique antillaise contemporaine. Il a façonné l'identité culturelle de la Guadeloupe et de la Martinique dans le monde entier. La musique antillaise comporte des genres musicaux qui puisent dans leurs origines ethniques, dont l'Afrique constitue une composante essentielle. Des origines variées, issues de son **métissage** culturel et du brassage des populations qui ont peuplé les Caraïbes. Notamment **le mariage original des rythmes venus des esclaves africains et de la musique populaire des colons européens**.



La Biguine

Saint-Pierre, on le sait, fut un véritable lieu précurseur en matière de fêtes, de spectacles, de théâtres et plus largement de vie culturelle et artistique. Pour beaucoup d'historiens, cette ville fut le véritable **berceau de la biguine**. Les fêtes, les bals publics furent des lieux privilégiés d'échanges et de musique où se côtoyaient les airs, les rythmes et les répertoires. Les musiques des esclaves se regroupent sous l'appellation de **kalenda** et, malgré les efforts de la classe dominante, un certain nombre d'esclaves passent outre les interdictions et continuent à célébrer leurs rites, chants et danses ancestraux. Imprégnés toutefois de cette ambiance culturelle française, ils jouent différents instruments et sont également influencés par les **airs venant d'Occident** mais aussi par ceux amenés par les **corsaires**, les **Américains** qui apportent des mélodies nouvelles. L'occupation de l'île de la Martinique par les Anglais transforme les œuvres musicales du répertoire « menuet Congo » en « béguin » des Anglais. Ceux-ci prononcent « biguine ». **C'est dans ce contexte du mélange des genres** que naît la biguine. Il ne faut pas passer sous silence **le rôle du bélé à Saint-Pierre** : celui-ci en effet occupe une place privilégiée dans cette ville. Cette musique s'exporta rapidement avec le départ vers la France de nombreux musiciens. Là, elle rencontra un certain succès, notamment lors de **l'exposition coloniale de 1931** au cours de laquelle l'ensemble **d'Alexandre STELLIO** opéra en grande formation en présence du président de la République de l'époque, Albert LEBRUN. L'exposition coloniale ferma ses portes le 15 novembre 1931, mais son impact restera longtemps perceptible pour les Antillais. **NB** : attention à l'aspect raciste de cette exposition (cf Zoos humains ...) **qui n'est pas ici soutenu bien entendu.**

Le Zouk

Le zouk, originaire de la **Martinique**, est apparu dans les années **1960**. Ce genre musical est inspiré de la **Kadans**. Dans les années 1970, une vague d'immigrants haïtiens arrivée en Guadeloupe et en Martinique a apporté avec elle le kadans, qui est une forme sophistiquée de musique qui a rapidement balayé l'île et a participé à la réunion des anciennes colonies françaises de la caraïbe en combinant leurs influences culturelles.

Le zouk moderne a quant à lui introduit les éléments de **gwo ka, de tambour, de ti bwa et de biguine vidé**. Bien qu'il y ait de **nombreux styles de zouk**, il existe quelques points communs entre eux. **Le créole** de la Guadeloupe et de la Martinique en est un élément important et constitue un trait distinctif de cette musique.

L'orchestre guadeloupéen **Kassav'** reste le groupe de zouk le plus connu. Kassav' a introduit **les influences des danses quadrilles** (appelé haute-taille en Martinique) **et bal granmoun, des biguines et des mazurkas, ainsi que des influences antillaises plus contemporaines** comme les rythmes du **Kompa, reggae et de la salsa**. Des concerts publics de zouk ont très tôt emprunté aux traditions rock et heavy metal d'Europe et d'Amérique et le genre s'est étendu au monde entier, surtout dans les pays en voie de développement.

L'influence de la musique africaine a été fondamentale.

L'orchestre marquant, vers la fin des années 1960 aux Antilles, était un groupe composé d'Africains, **les Ryco Jazz**, dont les modèles musicaux (rumba zaïroise et autres rythmes urbains) allaient servir de base aux nombreuses copies antillaises plus ou moins heureuses qui se succédaient. La lente évolution devait d'abord se faire en simplification rythmique et mélodique, puis à nouveau en enrichissement rythmique et mélodique et aussi instrumental, jusqu'à la sophistication orchestrale des dernières productions de Kassav'.



Le Carnaval : Martinique !

Le carnaval de la Martinique a connu son heure de gloire à Saint-Pierre, à la fin du XIXe siècle. La tradition du carnaval se perpétue à Fort-de-France depuis la destruction de Saint-Pierre en 1902. Les manifestations commencent un peu plus tard que dans les deux autres départements français d'Amérique (DFA), soit mi-février. **Chaque week-end**, dès le début de la saison du carnaval, des **parades d'orchestres de rues** et de **groupes à pied déguisés** animent Fort-de-France et les communes de l'île mais avec beaucoup moins d'ampleur que pendant les jours gras. **Des élections de Reines** sont organisées dans les communes, il y a aussi parfois des spectacles carnavalesques et des expositions. **C'est un carnaval participatif** qui implique la population (locale ou non). **Chacun amène sa participation** comme bon lui semble : **créativité et couleurs sont de mise.**

Quelques coutumes du Carnaval :

Les "vidés" : le vidé consiste à suivre un groupe à pied. Par moments la foule participant au vidé s'arrête, puis laisse une bonne distance et spontanément et frénétiquement la foule remonte en courant vers le groupe.

Les "vidés pyjama" qui se déroulent notamment le lundi matin à l'aube au saut du lit.

Les "bradjaks" : ce sont de vieilles voitures chargées de carnavaliers, décorées d'un thème d'actualité. Elles avancent groupées et font énormément de bruit.

Les "hommes d'argile" grimés avec de l'argile et prenant des postures de statues d'argile.

Les "neg gwo siwo" enduits de mélasse et charbon qui rappellent les anciens esclaves.

"Vaval" : grande statue de plusieurs mètres représentant un thème d'actualité, paradant avec les festivaliers et destinée à être brûlée le mercredi après son « Avis de Zob Sec » (oraison funèbre reprenant des thèmes polémiques d'actualité notamment locales)



Le Carnaval : Guadeloupe !

Le carnaval est un **événement festif et culturel annuel** qui se déroule sur **deux mois environ**, du 1er dimanche de janvier (épiphanie) au mercredi des Cendres. **Chaque dimanche**, le carnaval se passe dans une ou plusieurs communes. **Le dimanche gras, la grande parade** se déroule toujours à Pointe-à-Pitre et le mardi Gras, à Basse-Terre. Le dernier jour du carnaval, le mercredi des cendres est marqué par la mort de Vaval, Roi du carnaval. Mais les derniers défilés sont pour la mi-carême. **Fortement associé à la création locale** et notamment à la **musique gwoka**, le carnaval de Guadeloupe offre des **expressions très diversifiées** entre clinquant et messages politiques, entre sauvegarde de la culture et défoulement. Sa particularité (quel que soit le style de groupe) est de proposer des **défilés avec des orchestres** qui défilent. **Il y a plusieurs types de groupes** comme les groupes à « **caisses claires** », les groupes à « **Mass** » et les groupes à « **po** ». La plupart des groupes à po viennent de Pointe-à-Pitre, alors ils défilent tous les dimanches soirs dans cette ville.

Les groupes à « Po » utilisent des **tambours à peau d'animal, des chachas et cornes** (ou conques) à lambis. Dans la région pointoise, ils jouent la musique « **Sen Jan** » (saint Jean) (ex : le groupe Akiyo) et dans la région basse-terrienne, c'est plus généralement la musique Gwo Siwo qui est jouée (ex: le groupe Voukoum). Leur marche est vigoureuse et ils sont souvent surpeuplés.

Les groupes à « Mass » tels que nous les connaissons aujourd'hui comme le célèbre groupe Mas Ka Klé, sont apparus au milieu des années 2000. Malgré leurs masques et leurs costumes stéréotypés, ils parviennent la plupart du temps à innover grâce à leurs chorégraphies et à leur humour.

Les groupes à caisses claires sont très nombreux. Leurs costumes sont très diversifiés. Les seuls groupes utilisant des sections de cuivres, sont ceux dont le financement est le plus onéreux. Ils sont reconnaissables à leur musique et, évidemment, à leurs costumes et à leurs chars.

Musiques Actuelles Antillaises

- **KONPA** : La musique de Guadeloupe et de Martinique est depuis toujours en **inter-relation avec la musique haïtienne** pour certaines raisons. Les nombreuses vagues d'immigration, participent elles aussi à ces échanges. Ainsi le konpa est arrivé dans les Antilles françaises, il y a déjà bien longtemps. Même si les groupes les plus fameux sont toujours haïtiens, **le konpa est une des musiques les plus populaires pour danser aux Antilles**. Les musiques actuelles des antilles et de la Guyane françaises doivent beaucoup à la musique haïtienne, popularisée dans les **années 1960** par l'arrivée des Weber Sicot, Nemours Jean-Baptiste, Gary French, magnifiée par Tropicana et bien d'autres, à tel point que tous les groupes de scène célèbres issus de ces communautés (La Perfecta, Operation 78, Taxi Créole et même Kassav, etc.) ont en fait produit beaucoup d'œuvres présentées comme des créations locales qui comportent les signes distinctifs de la musique populaire de Haïti et qui sont très facile à identifier: nouveaux types d'harmonie, placement et variétés des lignes de chœurs en rapport avec le lead vocal, écriture rythmiques des congas et de la cloche, riffs des cuivres, etc. **Au début des années 2010**, le répertoire qui rencontre le grand public en Martinique par exemple en radio et dans les salles de bal ou les podiums de fêtes patronales, souvent avec les stars haïtiens, est principalement à base de konpa.
- **RAGGA DANCEHALL** : Le zouk n'est pas le dernier genre musical à avoir bouleversé la société antillaise : ainsi, aujourd'hui, **la musique la plus populaire dans son temps chez les jeunes de la Martinique et de la Guadeloupe est le Ragga**. Le ragga est un genre musical **issu de la Jamaïque** mais qui est très implanté dans les Antilles françaises. Ainsi après la scène jamaïquaine, c'est en Guadeloupe et en Martinique que l'on rencontre les artistes et les groupes de ragga les plus prolifiques de la planète.
- **GWO KA MODERNE** : Une version plus moderne de gwo ka est le gwo ka moderne, qui ajoute de nouveaux instruments allant du **conga, du djembé** et des chimes à la **guitare basse électrique**. Fondamentalement, tous ces styles utilisent pourtant les mêmes rythmes de base au nombre de sept comme le gwo ka populaire. Le légendaire groupe de zouk Kassav' a joué un rôle important dans la modernisation du gwoka, conférant un crédit plus "policé" à un style considéré comme arriéré et simpliste; ils jouèrent au début dans un cadre gwoka, reprenant des chants de la tradition carnavalesque gwoka et rendant même hommage au **légendaire percussionniste traditionnel Velo** dans leurs premiers albums. Les artistes Gwo ka modernes incluent Pakala Percussion, Van Lévé et Poukoutan'n, de même que des musiciens plus influencés par la pop comme Marcel Magnat et Ti Céleste, tandis que Gérard Hubert et d'autres ont mêlé le gwo ka et le zouk. Le plus célèbre artiste de gwo ka, toutefois, est William Flessel, dont le Message Ka de 1994 devient un tube international1.



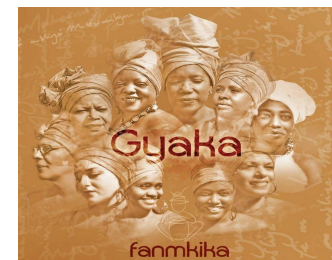
Le Jazz et les Antilles

Comme de nombreuses **Musiques afro-descendantes**, les arts Antillais ont profondément marqué les artistes de Jazz et de nombreux musiciens se sont inspiré de cet univers riche pour créer de nouveaux horizons musicaux. Nous ne pouvons faire l'impasse dessus et ne pas citer **quelques grands noms du jazz créole actuel** : le pianiste Gouadeloupéen **Alain Jean Marie**, le pianiste Martiniquais **Bibi Louison**, **Mario Canonge**, **Jean Philippe** et **Thierry Fanfan**, bassis et batteur, **Tony Chasseur** et **Thierry Vaton** et le **Big Band MizikOpéyi** :

Créé et dirigé dès 2006 par Tony Chasseur (chanteur et chef d'orchestre) et Thierry Vaton (piano, direction musicale), MizikOpéyi baratte le jazz créole, un **mélange de rythmes traditionnels antillais et de mélodies afro caribéennes** sur des **arrangements de jazz**. Copieusement doté de **dix sept musiciens**, le Créole Big Band vogue sous les vents de douze cuivres, dans la grande tradition des big bands de la Nouvelle-Orléans.

Parmis les plus jeunes musiciens, citons le guitariste **Ralph Lavital** (que je salue tout particulièrement, nous étions ensemble à la fac en Musicologie à la Sorbonne), le pianiste **Grégory Privat**, les batteurs et percussionnistes **Arnaud Dolmen** et **Sonny Troupé**, le percussionniste **Boris Adélaïde Reine**.

- Il est temps de conclure notre émission, je vous invite à retrouver ma sélection dans la playlist que je partage avec vous dans les dernières pages de livret de l'émission avec également quelques pistes de lecture afin de creuser un peu plus le sujet !
- Terminons avec le groupe « **Fanmkika** » signifiant « les femmes qui font » ou « les femmes qui sont le ka » groupe de Guadeloupe composé uniquement de femmes qui chantent, jouent et dansent le Ka.
- A bientôt pour de nouvelles aventures musicales !



La Playlist Apéro Culturel #2 - LES ANTILLES DE LOUISETTE



Playlist : Les Antilles de Louissette !



Pour en savoir plus ...

- Sully Cally : Musiques & Danses Afro-Caraïbes
- La culture musicale de la biguine martiniquaise
- Le Bouladjel
- Martinique : Bèlè d'hier et d'aujourd'hui
- La Biguine à Paris
- Les représentants du Jazz Créole

